



Aide à la prédication
Dimanche 31 octobre 2021
Galates 5, 1-6

Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse

Le christianisme à mémoire de forme

Il est de coutume de considérer la fête de la Réformation comme l'anniversaire de la naissance du protestantisme. Alors, joyeux anniversaire à toutes et tous les protestants !

Mais, que célébrons-nous en ce jour ? Quels furent les ressorts qui ont conduit à la Réforme ?

Dans un élan d'orgueil, nous aimons considérer notre confession comme celle qui fera entrer le christianisme dans la modernité. Qui sauvera l'honneur de l'Église contre une Église romaine réactionnaire, pétrifiée par la tradition, corrompue par le pouvoir et l'argent. Nous scanderons alors peut-être aujourd'hui avec crânerie notre slogan favori "*Ecclesia reformata semper reformanda*", "une Église réformée toujours à réformer". Nous serons fiers comme des papes d'être membres d'une Église capable de s'adapter aux évolutions, forte de son ecclésiologie plus démocratique, en phase avec le monde, avec ses pasteurs et pasteures marié·e·s ou non, aux orientations sexuelles les plus diverses... En un mot : une Église de liberté.

Soit.

Mais succomber à cet élan d'autosatisfaction me semble prendre la Réforme par le mauvais bout de la lorgnette, par ses conséquences plutôt que par ses causes.

Les motivations des réformateurs, qui conduisirent à la Réforme et à la naissance du protestantisme, ne furent pas tant de faire faire à l'Église un saut en avant de modernité que de la réorienter vers ce qui faisait son cœur, sa substance : la bonne nouvelle en Jésus Christ rapportée par les Écritures.

Pour le dire avec un jeu de mots, le christianisme s'est comporté à ce moment comme les matériaux à mémoire de forme. Lorsqu'à force d'évolution, il en vint à devenir tellement difforme qu'il ne permettait plus d'y discerner sa forme initiale, la forme de Christ ; et il connut en son sein une réaction de retour à sa vocation initiale. La Réforme fut cette réaction, par Martin Luther et les Réformateurs, qui visaient à tenter de redonner à l'Église sa forme de Christ : animée par "la foi qui agit à travers l'amour" (verset 6).

Une ambiguïté doit être levée, c'est la manière dont nous envisageons ce que nous nommons la liberté que nous, protestants, chérissons tant. Lorsque Paul écrit "ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision qui a de l'importance mais seulement la foi qui agit à travers l'amour", il déplace l'enjeu et la compréhension de ce qu'est la liberté.

D'Aristote aux manifestants qui dénoncent la dictature sanitaire, en passant par tous les combats pour la liberté personnelle et les droits humains, la liberté a été et demeure une préoccupation permanente dans l'histoire des sociétés. La république française a, par exemple, placé la valeur "liberté" en première place, suivie de l'égalité et de la fraternité. Si, comme moi, vous ne vous sentez pas de taille à risquer de vous embourber en affrontant cette question majeure de l'histoire de la philosophie et des sciences politiques qu'est la liberté, j'ai une bonne nouvelle : aborder la liberté par ce versant serait commettre un hors sujet, malgré les apparences.

La liberté dont parle Paul en ouverture du chapitre 5, dans une affirmation aussi forte qu'énigmatique : "c'est pour la liberté que Christ nous a libérés", est toute autre. Il use d'une figure de style tautologique (être libéré pour la liberté, comme il y a des vérités vraies) pour à la fois accentuer une évidence : le chrétien est un homme libre, tout en pointant le fait que cette liberté n'est pas la liberté communément comprise, mais d'une autre nature.

S'agit-il de liberté politique ? Acquisée progressivement dans l'histoire au fur et à mesure que le droit de vote s'étendait à tous. De liberté personnelle ? De la fin de l'esclavage aux droits des femmes, des enfants et de toutes les minorités ? De liberté économique et d'entreprendre ? De liberté naturelle, de liberté de pensée, de liberté de circuler, de liberté de nuire, de liberté de ne pas payer ses impôts... ?

La liberté chrétienne n'est rien de tout cela. Tous ces avatars de la liberté se caractérisent comme des résistances à une oppression et à un oppresseur identifié : un maître d'esclave, un état

intrusif, un sexe dominant, une culture hégémonique, des suprématistes d'une couleur de peau, un système économique injuste...

La liberté chrétienne telle que la définit Paul est d'un tout autre ordre, nettement plus simple et plus circonscrite.

L'esclave pour Paul est celui qui est séparé du Christ, celui qui pense pouvoir se faire lui-même, celui qui pense que les œuvres pourraient le rendre juste. L'homme libre pour Paul est simplement celui qui "se confie en Christ pour agir par amour".

Le contraire de la liberté chrétienne est l'absence d'amour.

N'est pas libre celui qui est empêché d'aimer.

N'est pas libre celui qui est enfermé dans le ressentiment.

N'est pas libre celui qui ne parvient pas à pardonner.

N'est pas libre celui qui ne parvient pas à voir le visage du Christ dans le plus petit de ses frères.

Cet après-midi, lors d'une assemblée de consistoire, une aumônier d'hôpital nous fit le récit des visites qu'elle avait faites auprès d'une personne en fin de vie. Celle-ci lui confia un jour qu'elle portait en elle une blessure causée par un ami, si forte qu'elle ne pourrait jamais lui pardonner. L'aumônier lui avait alors glissé avec malice : "il vous faudra prévoir un cercueil double pour votre enterrement". « Pourquoi cela ? » lui avait alors demandé la personne hospitalisée. "Parce que vous allez devoir emporter votre ami avec vous jusque dans votre tombe", complètera l'aumônier.

Huit jours plus tard, à l'occasion d'une nouvelle visite, la personne hospitalisée dira à l'aumônier : "j'ai réfléchi, cette semaine : un cercueil simple me suffira le jour où je m'en irai".

L'homme vraiment libre, c'est Jésus sur la croix

Malgré les clous qui l'immobilisaient, les quolibets qui le méprisaient, l'échec politique et religieux apparent, la parole de pardon ultime de Jésus "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font" fut la plus grande manifestation de sa liberté.

C'est certainement un paradoxe, qui résiste à la raison logique. Mais, en cela, il est peut-être une des meilleures expressions de ce que serait la foi. Plutôt que de considérer la foi comme une croyance en l'existence d'une entité supranaturelle, ou le fait d'acquiescer à des dogmes formulés par des institutions humaines, la foi me semblerait pouvoir heureusement se définir comme le fait d'acquiescer à ce paradoxe : "l'homme libre, c'est Jésus sur la croix".

La foi, c'est pouvoir se dire : « le vrai homme libre, ce fut Jésus sur la croix ».

"C'est pour la liberté que Christ nous a libérés" : la foi qui agit par amour fait du chrétien, selon la formule de Martin Luther, "un libre seigneur sur tout et qui n'est soumis à personne, un esclave asservi en tout et soumis à tous".

La liberté chrétienne ne consiste pas à s'autoriser ou à se sentir autorisé à faire ce qui nous plaît, même sans nuire à autrui, mais à situer toute son existence à l'aune de "la foi en Christ qui agit par l'amour".

La liberté acquise par la foi qui agit à travers l'amour pourra certes avoir des fruits (des œuvres), comme le fait de relativiser le latin, les hiérarchies dans l'Eglise, le mariage ou le célibat, les discriminations, les puissances du monde, la lutte contre les injustices... Seulement ces fruits seront considérés comme les conséquences de la foi, non comme leur condition.

Encore une fois, ce serait sinon prendre la question par le mauvais bout de la loupe, selon la formule qui pourrait résumer la révolution (le retour au fondement qui constitue l'Eglise : le Christ) que fut l'événement de la Réforme : "je ne fais pas le bien pour être sauvé mais c'est parce que je suis sauvé que je fais le bien".

Martin Luther, dans sa méditation des Écritures, s'inspirera en particulier de Saint-Augustin. Ce dernier synthétisera lui aussi la manière chrétienne de comprendre la liberté, par son plus célèbre aphorisme : "aime et fais ce que tu veux", qu'il formula dans son commentaire de la première Epître de Jean :

La seule chose qui établit une différence entre les actions des hommes, c'est la charité qui est à leur racine.

Nombre d'actions peuvent paraître bonnes, cependant elles ne proviennent point, à la racine, de la charité. Les épines elles-mêmes ont des fleurs. Il est des actes qui ont une apparence de dureté, de cruauté même ; cependant ils sont faits dans l'intérêt du bien et sous l'inspiration de la charité.

Une fois pour toutes t'est donc donné ce commandement concis : Aime, et ce que tu veux, fais-le ! Si tu te tais, tais-toi par amour ; si tu parles, parle par amour ; si tu corriges, corrige par amour ; si tu pardonnes, pardonne par amour. Aie au fond du cœur la racine de l'amour ; de cette racine ne peut rien sortir que de bon.

« Voici ce qu'est l'amour. Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.

Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 9-10). Ce n'est pas nous qui l'avons aimé les premiers, mais il nous a aimés, afin que nous l'aimions.

<http://www.patristique.org/Augustin-d-Hippone-Aime-et-ce-que.html>